

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

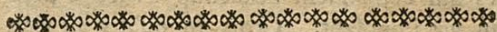
Lettre CCVIII. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1824



HISTOIRE
DE
CLARISSE
HARLOVE.

TOME CINQUIEME.
PREMIERE PARTIE.



LETTRE CCVIII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.



Il est tems de t'avouer, quoique tes conjectures aient peut-être précédé mes explications, que ce Capitaine Tomlinson, qui a fait tant de progrès

A 3

dans

dans les bonnes graces de ma Charmante, & qui prend tant de plaisir à réconcilier les cœurs divisés, n'est autre que l'honnête *Patrice Macdonald*, suivi d'un valet hors de condition, qu'il avoit loué pour un jour. Tu fais de quelle variété d'aventures sa vie est composée, quoique sa naissance & son éducation eussent donné de lui de meilleures espérances. Mais les ingénieuses friponneries, qui l'ont fait chasser de l'Université de Dublin, sont devenues la source de sa ruine. Après lui avoir fait quitter son pays, elles l'ont engagé dans un train de vie qui le rendroit très-propre à se lier par le mariage avec la Madame Townsend de Miss Howe, pour l'aider dans sa contrebande. Tu connois ses admirables qualités, pour toutes entreprises qui demandent beaucoup d'adresse avec un air imposant. Crois-tu qu'il y ait rien de plus juste au monde que d'employer un Contrebandier contre un autre ?

Ta curiosité va te faire demander comment j'ai pû hazarder une invention de cette nature, lorsque je n'ignore pas, comme je te l'ai dit, que la belle Clarisse passoit souvent un mois entier chez son oncle, & que par conséquent elle devoit savoir qu'il n'y a personne dans le voisinage, du moins des

des amis particuliers de Jules Harlove, qui se nomme le Capitaine Tomlinson?

Cette objection est si naturelle, Belford, que je n'ai pû manquer de faire observer à ma Charmante, qu'elle devoit avoir entendu parler de cet ami de son oncle. Elle m'a répondu qu'elle ne s'en souvenoit pas; que depuis près de dix mois elle n'avoit pas été chez son oncle Jules, (au fond, c'est ce que je lui avois entendu dire auparavant) & qu'il se trouvoit au jeu de boules d'autres personnes qu'elle ne connoissoit pas. D'ailleurs notre penchant ne nous porte-t'il pas à croire ce qui nous flatte?

Mais tu me demanderas encore s'il n'est pas à craindre que Miss Howe ne prenne des informations, & que ne trouvant point... Je t'entens. Ma réponse, c'est que Wilton, si je le désire, ne fera pas difficulté de mettre entre mes mains toutes les lettres qu'il recevra par celles de Collins; & j'espère à présent qu'il ne te restera plus de scrupule.

Enfin, Belford, je suis sûr d'avoir causé plus de joie à ma charmante qu'elle ne s'attendoit d'en avoir si tôt, & comme elle n'ignore pas que la vie humaine est un mélange de bien & de mal, il ne faut pas douter qu'une fille si prudente n'entende l'art des compensa-



tions, pour tenir la balance dans un juste équilibre.

(Miss Clarisse communique à son amie, dans trois différentes lettres, les principaux incidens & les conversations qu'on vient de lire dans celles de M. Lovelace. Voici ses idées sur la commission du Capitaine Tomlinson, après les alarmes qu'elle avoit eues de ses premières recherches).

„Heureusement, ma chere, toutes ces dé-
 „fiances & ces craintes ont été dissipées,
 „par un événement qui ne me laisse à leur
 „place qu'une délicieuse perspective. Il se
 „trouve que cet Officier m'étoit envoyé par
 „mon oncle (je m'étois bien imaginé qu'il ne
 „pouvoit être fâché pour toujours), & que
 „tout est venu de l'entretien que le cher M.
 „Hickman s'est procuré avec lui. Quoique
 „la visite de M. Hickman n'ait pas été re-
 „çue trop favorablement, mon oncle n'aura
 „pû s'empêcher d'y faire plus de réflexion;
 „& les argumens qu'il avoit rejettés d'abord,
 „lui seront revenus avec plus de force. Un
 „refus passionné doit-il jamais faire désespé-
 „rer du succès d'une demande raisonnable?

Elle représente le Capitaine Tomlinson,
 pendant le déjeuner qu'il a fait avec elle,
 „comme un homme grave & d'un excellent
 „carac-

„ caractère: d'une fort belle phisionomie,
 „ dit-elle dans un autre endroit; âgé d'en-
 „ viron cinquante ans. Elle ajoute, qu'elle
 „ a pris du goût pour lui à la première vûe.

Comme l'avenir lui présente des apparen-
 ces plus favorables que jamais, elle croit
 aussi que l'espérance de la reformation de
 M. Lovelace est mieux fondée qu'elle n'avoit
 encore osé s'en flatter.

„ Nous avons eu, continue-t'elle, beau-
 „ coup d'embaras à concilier quelques par-
 „ ties du caractère de M. Lovelace avec d'au-
 „ tres, c'est-à-dire, les bonnes qualités
 „ avec les mauvaises; par exemple, sa bonté
 „ pour ses Fermiers, sa générosité pour la
 „ petite fille de l'Hôtellerie, son empresse-
 „ ment à m'offrir la compagne de ma bonne
 „ Norton, & plusieurs autres traits. Mélan-
 „ ge inexplicable, lui ai-je dit quelquefois
 „ à lui-même; car il est certain, qu'il a le
 „ cœur dur, comme j'ai eu raison de lui en
 „ faire un reproche en me rappelant sa con-
 „ duite avec moi dans vingt occasions. En
 „ vérité ma chere, j'ai pensé plus d'une fois
 „ qu'il prend plus de plaisir à me voir en
 „ pleurs, qu'à me donner sujet d'être con-
 „ tente de lui. M. Morden me disoit dans
 „ sa lettre, que les libertins ne connoissent
 „ point de remords. Je trouve la vérité de



„cette réflexion dans la nature même de
 „leur caractère.

„M. Lovelace est un homme fier. C'est
 „une observation que nous avons faite il y a
 „longtems. Je crains de bonne foi que sa
 „générosité même ne vienne plutôt de sa
 „fierté & de son orgueil, que d'un véritable
 „amour pour les créatures de son espèce;
 „sentiment qui distingue les ames bien-fai-
 „santes. Il ne fait cas des richesses, qu'au-
 „tant qu'elles peuvent servir à soutenir sa
 „fierté & son indépendance. J'ai souvent
 „pensé qu'il est aisé de soumettre une passion
 „du second ordre, à la satisfaction d'une
 „passion dominante.

„La source du mal ne seroit-elle pas quel-
 „que défaut dans son éducation? Je m'ima-
 „gine qu'on ne s'est point assez attaché à
 „connoître le fond naturel de ses inclina-
 „tions. Dans l'opulence où il est né, on
 „l'a peut-être instruit à faire des actions gé-
 „néreuses; mais je doute qu'on lui en
 „ait fait sentir les vrais motifs. Autrement
 „sa générosité n'auroit pas les mêmes bor-
 „nes que son orgueil. L'humanité en seroit
 „le principe: il ne se contenteroit pas de
 „faire des choses louables, comme par ac-
 „cès, ou comme si se reposant sur la do-
 „ctrine des *actions méritoires*, il croioit que
 „l'ex-

„ l'exercice d'une vertu est une expiation suf-
 „ fisante pour un vice. Il seroit noble avec
 „ plus d'uniformité, & porté au bien pour
 „ l'amour du bien même.

„ Ah ma chere! quel est mon partage!
 „ Un homme dont la vertu consiste dans son
 „ orgueil, & dont la seconde passion domi-
 „ nante est la vengeance! Il me reste néan-
 „ moins une consolation: ce n'est pas un in-
 „ fidele, un incredule. S'il étoit de cette
 „ malheureuse classe, il faudroit désespérer
 „ de lui. Faisant gloire de ses fertiles inven-
 „ tions, ce seroit un homme abandonné, in-
 „ capable de retour; un Sauvage.

A l'occasion des circonstances où M. Lovelace confesse à son ami, qu'il s'est senti vivement touché, elle s'exprime dans ces termes.

„ Il s'est efforcé, comme il l'avoit fait une
 „ autre fois, de me cacher son émotion.
 „ Mais pourquoi, ma chere, la plupart de
 „ ces hommes (car M. Lovelace n'est pas le
 „ seul) croient-ils que ces belles marques
 „ d'un cœur sensible soient au-dessous d'eux?
 „ Si je me retrouvois libre de choisir où de
 „ refuser, je rejetterois avec mépris ceux qui
 „ combattent ou qui défavouent le pouvoir
 „ naturel d'être affectés par ce qui a droit de
 „ toucher le cœur, comme des monstres
 „ féroces, qui ignorent la principale gloire
 „ de